



1 \$

31^e année, 349^e numéro, octobre 2002

Signe d'espérance
pour le peuple en marche.

Publié par
Jésus Marie et Notre Temps.

Envoi de Postes-Publications-Enregistrement n° 40070182. Imprimé avec la permission de l'Archevêque de Montréal.



L'histoire
d'un
spectacle :
Kateri à la
journée
mondiale de
la jeunesse :
p.10-11-13.

Notre-
Dame de
Soufanieh :
Entrevue
avec Myrna
Nazzour
p.14-15

Entrevue avec :

Myrna de Soufanieh

Jean-Léon.- Comment la Ste-Vierge vous a-t-elle préparée dans votre vie à recevoir ses messages? Y-a-t-il eu une préparation? Quelle est votre histoire de foi?

Myrna.- Les messages, je les reçois soit pendant les apparitions, soit pendant les extases. La première fois que je l'ai vue, j'ai eu peur et j'ai décampé. Le conseiller m'a dit: pourquoi as-tu eu peur? La Vierge est une maman et on ne peut pas avoir peur d'une maman. Prépare-toi par la prière pour mieux la recevoir et comprendre ce qu'elle va te dire.

J-L.- Vous aviez déjà la foi, étiez-vous déjà très croyante?

M.- J'étais une fille très simple, j'avais seulement 18 ans, je ne me connaissais pas beaucoup au niveau de la foi. J'aime la prière et je vais à l'église, mais rien d'une façon extraordinaire. Je ne me suis jamais impliquée dans une activité de l'Église.

J-L.- Comment vivez-vous cette expérience mystique, en couple?

M.- J'étais très jeune quand je me suis mariée. J'avais les mêmes désirs que toute jeune fille : se marier, fonder une famille, avoir des enfants, naturellement. Jamais de ma vie je n'aurais pensé que ce qui m'est arrivé allait m'arriver. Et mon mari (Nicolas) qui est mon aîné d'une vingtaine d'années au moins, m'a épousée, et lui ne croyait pas en Dieu, il était athé si l'on peut dire. Le manque de foi de mon mari n'était pas un problème pour moi. Je l'ai épousé en connaissance de cause. Donc, l'Église était très secondaire pour mon mari. Nicolas fut transformé quand l'image a commencé à donner de l'huile. Les premiers six mois, c'était très difficile pour nous de comprendre ce qui se passait. Comment accepter ce geste-là. Il était très étonné, très

confus, il ne comprenait pas ce qui se passait. Il savait très bien que je n'avais pas concocté ces choses-là. Je ne pouvais pas avoir imaginé ces phénomènes et, il y avait beaucoup de questions dans sa tête. Mais il savait que c'était authentique. Les gens ont appris ce qui se passait dans la maison, et leur surprise grandissait quand ils savaient que c'était dans le foyer de Myrna et de Nicolas que cela se passait. Ils savaient très bien que nous étions loin de l'Église et dans leur tête, dans la mentalité des gens, tout le monde s'attend que la personne choisie ne soit pas mariée, que ce soit une sœur, une religieuse, enfin quelqu'un qui n'est pas marié. C'était vraiment exceptionnel. Les gens se sont mis à se mêler de nos affaires et ils ont essayé de me convaincre de quitter mon mari et d'aller dans un couvent parce que c'était la place appropriée pour moi et ils ont mis beaucoup de pression sur notre couple, sur moi et mon mari. À un moment donné, nous nous regardions, nous ne savions pas comment exprimer notre relation de couple, mais la Vierge dans une des apparitions m'a dit: «Vis ta vie d'épouse, de mère, de sœur». Alors c'est là que j'ai compris que Dieu a choisi une famille et non une personne, et de plus, la Vierge a béni notre mariage en me disant : «Je te donnerai un cadeau pour tes fatigues», et ce cadeau est ma fille Myriam. L'enfant est un cadeau du ciel.

J-L.- Comment les enfants ont-ils vécu toute cette situation pendant ces vingt années?

M.- Les enfants ont grandi avec le phénomène et ils ont tout vu. Ils ont tout vécu avec leur mère. Beaucoup de choses se sont passées, ils les acceptent, et je leur donne le temps d'avoir accès à leur mère, ils ont le droit d'avoir accès à leur maman. Je leur consacre aussi un temps pour eux, pour leurs devoirs d'école, tout ça... Il faut s'occuper des enfants aussi. Je pars en mission quand les gens sont en congé, mais quand les enfants vont à l'école, je dois rester et remplir mes devoirs de mère, m'occuper de leur éducation, de leur enseignement.

J-L.- C'est difficile de discerner ce que vous devez faire : entre le devoir d'état et l'appel à l'extérieur.

M.- Je suis capable de tanguer entre les deux devoirs, c'est très, très difficile. C'est Dieu qui donne cette grâce, sans cela j'aurais craqué. C'est certainement Dieu qui m'aide et qui me donne la grâce nécessaire, ce n'est pas avec mes propres forces, c'est certain. Cette grâce n'est pas seulement pour moi, mais pour tout mon entourage, mon mari, et surtout ma belle-mère qui est à la maison, car elle a un rôle important aussi. C'est une dame de soixante ans et elle s'occupe de la cuisine, du nettoyage de la maison, elle aide beaucoup.

J-L.- Les premières manifestations surnaturelles seraient l'apparition de l'huile, quel est le sens de cette huile?

Une visite importante.

Myrna Nazzour était de passage à Montréal. Dans la chrétienté orientale, Myrna est très connue. Elle voyage pour transmettre un message d'unité et d'amour pour la grande famille chrétienne orientale et occidentale. Ce message lui aurait été donné par la Vierge Marie. Sans être officiellement reconnue par l'Église, qui étudie toujours ces phénomènes avec prudence et patience, un Nihil Obstat fut apposé par le supérieur des Lazaristes, ce qui signifie que «rien n'empêche...» pour la publication. Nous avons donc interviewé Myrna en toute simplicité, en compagnie du Père Paul (Boulos) Fadel, de Gabriel Barberian qui nous a aimablement servi de traducteur, et de Jean-Marie Champagne.

Jean-Léon Laffitte

Pour qui aimerait approfondir la question et lire les messages de la Vierge Marie, nous vous référons au site internet : www.soufanieh.com
Vous pouvez également vous procurer à notre librairie le petit livre Notre-Dame de Soufanieh (voir page de publicité)

M.- Au début je ne savais pas et je ne comprenais pas la signification de l'huile. Plus tard, ils en ont compris la signification. L'huile, c'est une source de lumière, de paix, de vie, le symbole de l'Esprit-Saint surtout. Pour Soufanieh c'est comme un médicament ou un onguent, un onguent pour la maladie de l'Église.

J-L.- Pour la maladie de l'Église?

M.- L'Église est blessée et elle a besoin d'être soignée. Ses plaies doivent être couvertes par cette huile pour être guéries... L'Église a besoin d'un baume.

J-L.- Cette blessure est-elle la division entre l'Église d'Orient et d'Occident?

M.- Non, ce n'est pas la division de l'Église, c'est le manque d'amour à l'intérieur de l'Église. Quand l'unité s'affaiblit ou est absente, l'amour aussi devient manquant. L'amour se tiédit. C'est cela notre mission: trouver l'unité des cœurs.

J-L.- Comment travailler à cette unité des cœurs?

M.- Il faut savoir aimer comme Jésus nous a aimés, parce que l'amour que Jésus manifeste est très différent de l'amour que nous nous manifestons entre nous. C'est un amour différent.

J-L.- L'amour de Jésus est très lié à la croix. Dans l'un de ses messages, le Seigneur vous demande si vous préférez être glorifiée ou crucifiée. Vous répondez «glorifiée». Le Seigneur vous demande alors si vous préférez être glorifiée par le Créateur ou par les créatures, vous répondez par : «Le Créateur». Jésus vous dit alors que cela se fait par la crucifixion. Au Québec on rejette beaucoup la croix, considérée comme un élément doloriste... Vous avez les stygmates... Quel est le message que le Seigneur veut transmettre par ces stygmates, par ces signes reliés à sa croix? Quel est le sens des stygmates, alors que les gens rejettent les souffrances reliées à la croix?

M.- Pas de glorification sans la crucifixion. Et pas de joie sans souffrance. Seulement celui qui aime souffre. Beaucoup de gens ont peur de la croix. Tout le monde... On a tous une croix à porter. La croix, c'est le signe de la souffrance. Cette souffrance peut être une maladie chez nous, dans notre famille, ça peut être à cause du travail, ça peut être un problème personnel. Tout le monde porte la souffrance et porte la croix, qu'il le sache ou non. Qu'est ce qui est préférable, la porter seul ou la porter avec Jésus? Jésus dit dans l'un de ses messages: «Sache que le portement de la croix est inévitable». C'est



pour cela que j'ai préféré lui confier cette croix. S'il peut la porter avec moi, ce sera plus facile. Si on compte sur ses propres forces, ce sera très difficile. Avec Jésus, la croix peut être une joie... est une joie, parce qu'on l'accepte. On en revient toujours à la foi de la personne. La croix c'est le chemin de la glorification, pas de croix, pas de glorification.

J-L.- Pouvez-vous nous décrire la Vierge Marie, comment vous la voyez ?

M. - Avec mes yeux. La première fois, je ne l'ai pas vue car j'ai fui. La deuxième fois, je n'étais pas seule, il y avait des gens avec moi, je l'ai vue et je pensais que les gens autour de moi allaient voir ce que je voyais. Mais j'étais la seule à la voir. Avant de voir la Vierge, je sens toujours une main qui se pose sur mon épaule, qui se dirige vers la terrasse. Dès que je sentais cette main, tout de suite, je me dirigeais vers la terrasse car j'allais voir la Vierge. Je peux vous décrire l'habit qu'elle portait. Elle avait une robe blanche avec une chape bleue, une capuche jointe à l'habit, une ceinture bleue et elle portait toujours un chapelet dans la main droite. Je ne peux pas décrire son visage, c'est très difficile. Elle est très, très belle. Quel que soit le message confié, elle est toujours souriante. C'est une mère. On ne peut décrire ses yeux, ni l'expression de son visage. On ne pourra jamais le décrire comme il le faut. Elle a une tendresse indescriptible, elle est de type oriental. Finalement, elle nous ressemble à tous, parce que Dieu a choisi un être humain, une personne humaine. Mais Il l'a préparée quand elle a accepté, quand elle a dit oui, quand elle a prononcé son fiat. Ce qui la différencie de nous, c'est son obéissance à la volonté de Dieu, son humilité, son amour, son silence, sa discrétion, sa patience. On voit que ses peines sont celles de son Fils, son cœur est celui de son Fils.

J-L.- Et Son Fils, est-ce que vous le voyez aussi ?

M.- Je le vois en forme de lumière, une personne en forme de lumière.

J-L.- Là non plus, ce n'est pas descriptible ?

M.- Je ne voyais pas ses traits, seulement la forme d'une personne, en forme de lumière. Pour décrire un peu le ton de sa voix... quand Il parle, le son est ambiant, et non directionnel.

Autre - Tu n'as jamais voulu Le voir comme tu as vu la Vierge, avec ses traits ?

M. - Si on Le voit, comment peut-on vivre ici bas, après L'avoir vu ?
Ce jour viendra, quand j'aurai terminé ma mission.

Jean-Marie - Est-ce que ton époux désire voir la Vierge Marie ?

M.- Il ne m'a jamais posé la question.

Je considère que la foi de mon mari est plus grande que la mienne, parce que moi j'ai vu, j'ai touché, lui voit à travers moi. Le plus grand miracle pour moi qui a eu lieu, c'est la conversion de mon mari, parce que c'était un homme très loin de la prière et de Dieu. Maintenant quand les gens le voient prier, s'agenouiller, avoir découvert la foi, ils sont très étonnés. Dieu lui a accordé une patience incroyable. Ce que Nicolas endure à la maison tient du prodige, c'est très difficile. De plus il fait le «baby-sitter», c'est lui qui s'occupe des enfants, il m'aide dans ma mission aussi, il comprend et apprécie cette mission.



Jean-Marie - Comme Saint Joseph avec Marie...

M.- Beaucoup de gens font ce commentaire. Il y a une phrase que Nicolas dit souvent depuis ce changement dans sa vie de foi : «Je regrette les jours où j'étais loin de Dieu». Il avait très peur de la mort car il pensait que la mort est un anéantissement. Mais à travers les messages de Soufanieh, il a compris que la mort, c'est le début de la vie.

J-L - Une question d'ordre plus général : Quelle importance accorder à l'unité de l'Église, parce que pour certains, ils n'en voient pas tellement l'importance : «Si on mène une bonne vie...»

M.- Je me suis posé cette question, en pensant aux guerres, à la pauvreté, la famine, les maladies, les pertes. Il y a beaucoup de problèmes sur terre, pourquoi maintenant le Seigneur se mêle-t-il de venir nous parler de l'unité de l'Église... C'est certain qu'Il voit un

problème à l'intérieur de l'Église. Plusieurs pensent que ce problème de l'unité de l'Église est dû à un abandon de notre appartenance rituelle, un abandon de nos rites, mais je leur dis que l'Église est Une, parce que Jésus est Un. C'est vrai qu'il y a plusieurs Églises, mais quand la foi est commune entre les Églises, qu'il y a un seul baptême, et la même profession de foi, alors où est le problème?... Le problème est dans l'amour l'un envers l'autre. Dès qu'il y a un manquement à l'amour, l'effet, c'est l'éloignement des jeunes de l'Église. Dès qu'ils voient les faiblesses de l'Église, les jeunes l'abandonnent, s'éloignent. Donc la division est grave! Parce que les gens s'éloignent de la vraie foi! Il y a beaucoup de gens qui se disent chrétiens, qui suivent le Christ, mais ce n'est pas le Christ que nous connaissons. Il y a beaucoup de gens qui disent du mal de la Vierge, c'est pourquoi Dieu demande cette unité... pour arrêter ce scandale.

J-L.- Les prophètes de l'ancien testament étaient préparés dans leurs vies pour ce qu'ils devaient dire, c'est un peu ce que Myrna vit dans son couple, on peut dire que c'est un exemple d'unité dans l'Église.

M. - Ma mission, c'est l'unité de la famille, parce que Dieu a choisi une famille. La famille est une petite Église, et l'Église est une famille aussi. Donc l'unité de l'Église doit passer par l'unité de la famille.

J-L.- Comment cette unité dans le couple est-elle possible, est-ce que l'un des deux envisage de changer de religion ?

M.- Chaque personne appartient à une famille. Il faut aimer et respecter sa famille. Il ne faut pas s'enorgueillir de son appartenance religieuse, mais plutôt de sa foi au Christ. L'unité c'est l'acceptation d'autrui. Et comment j'accepte mon prochain, c'est cela l'amour! Essayons de joindre nos efforts et de restreindre un peu nos différences. Essayons de voir ce

que nous avons en commun et non ce qui nous sépare.

Le Père - L'Église a vécu dix siècles au début de son histoire, unie, malgré l'existence de plusieurs Églises, et la diversité est une richesse. C'est ce que Dieu nous rappelle aujourd'hui, que chaque Église a une richesse à apporter, et que cette particularité de chaque Église doit être respectée par les autres. C'est ce que le Concile Vatican II a proposé dans ses séances, dans ses consultations, de respecter la diversité des Églises... plutôt orientales. Le langage a changé, plutôt que de dire «Églises divisées», on dit maintenant "Églises sœurs".

Jean-Léon - Myrna, mon Père, je vous remercie de cet entretien.

Myrna et le père - C'est nous qui vous remercions.